

PREMIER JOUR

INSTRUCTION  
POUR L'OUVERTURE DE LA RETRAITE

---

LA FOI AU SACERDOCE

(RURSUM INDIGETIS UT VOS DOCEAMINI...)

---

*Cum debueritis magistri esse propter  
tempus, rursus indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei.*

(Hebr. v, 12.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Le 11 juin 1633, saint Vincent de Paul proposa aux jeunes clercs qui suivaient à Saint-Lazare les exercices des ordinands dont il avait pris l'initiative, de les réunir de temps en temps pour les fortifier et se fortifier, à leur exemple, dans la pratique des vertus chrétiennes et sacerdotales. « Prescrivez, ordonnez, s'écrièrent-ils d'une seule voix; nous nous en remettons absolument à vous; il n'y a rien que nous ne soyons prêts à entreprendre sous votre direction. »

Charmé de ces dispositions, Vincent fixa le jour de la première assemblée, qui se tint vers la fin de juin. Il y expliqua plus expressément sa pensée, pour confirmer ces jeunes gens dans leur résolution de conserver et d'augmenter la grâce qu'il avaient reçue par l'imposition des mains. « Ayant l'honneur d'être prêtres, leur dit-il, vous êtes obligés de remplir, et de remplir jusqu'à la fin, les devoirs de l'état que vous avez embrassé ; il serait bien triste qu'aucun de vous eût à donner sujet de dire de lui que, semblable à cet insensé dont parle l'Évangile, il a commencé de bâtir, mais il n'a pas eu assez de courage pour achever son édifice. Vous savez aussi bien que personne que ce malheur, tout déplorable qu'il soit, n'en est pas moins commun. Oui, il n'y a que trop de prêtres qui justifient tous les jours ce qu'a dit Jérémie : que l'or s'est obscurci, que les pierres les plus précieuses du sanctuaire se sont dispersées dans les rues et qu'elles ont été foulées aux pieds sur les places publiques. Pour tomber en ce fâcheux état, il n'est pas nécessaire de se livrer aux grands crimes. Il suffit de se refroidir dans le service de Dieu, de déchoir de sa première charité, de se laisser aller à la dissipation dans les grands chemins du monde ; car les dispensateurs des saints mystères sont déréglés, lorsqu'ils sortent de la perfection que demande leur profession sainte... »

Très probablement saint Vincent de Paul ne se doutait pas que le grain de sénevé de son

zèle et de sa parole allait monter et s'épanouir, prendre les proportions qu'il a prises, porter les fruits qu'il a portés. De ces modestes réunions sont nées d'abord la fondation des grands séminaires, ensuite l'habitude et la tradition des retraites ecclésiastiques. Il n'est pas de diocèse de France aujourd'hui où, chaque année, les prêtres ne soient conviés par leur évêque à suivre en commun, pendant une semaine, les exercices d'une retraite pastorale pour se retremper dans l'esprit de leur vocation. Presque partout il s'en préche deux, quand ce n'est pas trois.

Sans exagération, on peut affirmer qu'une retraite pastorale a surtout pour but de relever et d'accroître, chez ceux qui s'y rendent, la foi au sacerdoce, d'où pratiquement tout découle. Et la foi au sacerdoce se ramène et se résume à la connaissance de Jésus-Christ prêtre, des hautes raisons pour lesquelles il a été prêtre, de la façon dont il a rempli sa mission de prêtre, de la part qu'il nous a donné de prendre à sa prêtrise, en nous constituant par une vocation spéciale les coopérateurs de son œuvre à travers le temps et l'espace<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Au cours de ses études sur *les Origines de la France contemporaine*, Henri Taine consacre presque la moitié d'un volume à la renaissance et au développement du catholicisme dans notre pays, depuis le commencement de ce siècle. Il s'acquitte de cette tâche avec une impartialité digne de tous éloges. L'occasion se présente à lui, au sujet du clergé

C'est là, messieurs et vénérés confrères, ce que nous essayerons de comprendre durant ces jours bénis, ou plutôt de nous rappeler; car, en principe, nous n'ignorons rien de ce qu'il faut savoir.

Conformément au texte de saint Paul cité tout à l'heure, nous appliquant le reproche et les recommandations que l'Apôtre accentue, nous nous entretiendrons ce soir de l'insuffisance trop habituelle de notre foi au sacerdoce : *Cum debueritis magistri esse propter tempus*, et de l'urgence qu'il y a pour nous tous d'y remédier : *Rursum indigetis ut vos doceamini*.

Laissez-moi, au début de cette première ins-

seculier, de parler des retraites ecclésiastiques et de leur influence. Bien qu'il ne présente pas la chose sous son jour le plus exact, ce qu'il dit cependant mérite d'être remarqué. Voici comment il s'exprime :

« ... L'autre institution presque universelle aujourd'hui est la retraite annuelle, que les prêtres du diocèse viennent faire au grand séminaire du chef-lieu. Saint Ignace en a tracé le plan : ses *Exercitia* sont encore le manuel adopté, le texte suivi à la lettre, ou de très près. Il s'agit de reconstituer pour l'âme le monde surnaturel; car, à l'ordinaire, sous la pression du monde naturel, il s'évapore, il s'efface, il cesse d'être palpable... A cet effet l'homme s'enferme dans un lieu approprié où chacune de ses heures a son emploi déterminé d'avance, passif ou actif : assistance à la chapelle et au sermon, chapellet, litanies, oraison des lèvres, oraison du cœur, examen réitéré de soi-même, confession et le reste; bref, une série ininterrompue de pratiques diversifiées et convergentes, qui par degrés calculés le vident des préoccupations terrestres et l'assiègent d'impressions surnaturelles. Autour de lui, des impressions semblables; par suite, la contagion de l'exemple, l'échauffement mutuel, l'attente en compagnie, l'émulation

truction et pour toutes celles qui devront suivre, placer votre bonne volonté et la mienne sous la protection de la sainte Vierge, amie née des prêtres. *Mater Christi*, la mère du Christ, qui, plus que toute autre créature, en sa qualité de mère du Christ, a connu Notre-Seigneur jusqu'aux profondeurs de son être et de sa destinée, ne désire rien tant que de le voir connu, compris, aimé, imité, de nous surtout les privilégiés de sa grâce, les élus de sa pensée et de son cœur, associés par une consécration authentique à la dignité de son sacerdoce et à sa fécondité.

*Mater Christi, ora pro nobis.*  
*Regina cleri, ora pro nobis.*

involontaire et le désir surexcité jusqu'à créer son objet, d'autant plus sûrement que l'individu travaille sur lui-même, en silence, cinq heures par jour, selon les prescriptions d'une psychologie profonde, pour donner de la conscience et du corps à son idée nue... Suivant les personnes et les circonstances, le thème à méditer diffère, et la retraite se prolonge plus ou moins longtemps. Pour les prêtres séculiers elle dure un peu moins d'une semaine, et le thème sur lequel leur méditation se concentre est le caractère surnaturel du prêtre. Le prêtre confesseur et ministre de l'Eucharistie, le prêtre sauveur et réparateur, le prêtre pasteur, prédicateur, administrateur, voilà les sujets sur lesquels leur imagination aidée et guidée doit travailler pour composer le cordial qui, pendant toute l'année, les soutiendra. Il n'y en a pas de plus puissant. Celui que buvaient les puritains dans un *camp-meeting* américain, ou dans un *revival* écossais, était plus violent, mais d'un effet moins durable. » (*Les origines de la France contemporaine*, par Henri Taine, de l'Académie française. *Le régime moderne*, tome II, chapitre 1<sup>er</sup>, de l'Église.)

## I

*Quæ sint elementa exordii sermonum Dei?* La parole de Dieu. L'enseignement de Dieu. La révélation de Dieu. Métaphysiquement la Révélation est possible; historiquement, elle est certaine. Nous soutenons cette thèse contre la philosophie séparée et les partisans de la religion naturelle. Nous affirmons que la foi ouvre à l'homme des régions et des horizons de connaissance, à partir du point extrême où la raison toute seule le conduit; qu'elle est un don spécial surajouté au don primitif, en attendant le don final et éternel de la vision, par où se consumera toute la destinée.

L'Évangile est la révélation par excellence. Infiniment plus, infiniment mieux que les prophètes échelonnés le long des siècles antémessianiques, Jésus-Christ a enseigné l'humanité. Par lui, la Révélation est close. *Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est in Filio*<sup>1</sup>.

Pouvons-nous, en ce monde, avoir la pleine et parfaite intelligence de la Révélation? Pouvons-nous acquérir et posséder la science pro-

<sup>1</sup> Hebr. 1, 1.

prement dite de Dieu et de son œuvre? Non, attendu qu'il n'existe pas, qu'il ne peut pas exister d'équation complète entre notre capacité de connaître et l'objet de notre connaissance: *per speculum et in ænigmate*<sup>1</sup>. Et c'est pourquoi saint Paul semble user intentionnellement d'expressions discrètes: *Quæ sint elementa exordii sermonum Dei*. Nous ne pénétrons pas ici-bas toute la vérité; nous sommes certains de sa réalité. Comme l'enfant qui s'initie aux sciences humaines énonce les plus magnifiques découvertes du génie dans une formule qu'il ne s'explique pas encore, mais dont il sait invinciblement qu'elle est l'expression de telle ou telle loi mathématique, astronomique, physique, chimique, nous énonçons, grâce à la Révélation encore enveloppée d'ombres pour nous, la vérité religieuse absolue, la science de Dieu et de sa nature, de ses rapports avec nous et de nos rapports avec Lui. Nous sommes assurés que quelque chose de réel répond à ce que nous croyons, à ce que nous affirmons; nous n'allons pas au delà, nous ne dépassons pas cette limite.

Quel savoir, messieurs et vénérés confrères, que ce savoir tel qu'il est, même voilé et imparfait! Dieu..., non plus seulement l'existence de Dieu que le spectacle du monde et l'impérieuse exigence de la notion de causalité fait conclure, mais l'essence de la vie divine dans la Trinité.

<sup>1</sup> I Corinth. xiii, 12.

L'œuvre de Dieu, la création matérielle, humaine, angélique, ... l'œuvre de Dieu, supérieure à la création : l'Incarnation, la rentrée en Dieu de la créature, l'évolution et le retour du fini vers l'infini... La rédemption, la victoire immortelle du bien sur le mal ; Jésus-Christ rédempteur et prêtre, la survivance de Jésus-Christ par les sacrements, le sacerdoce, l'Église ! Tout cela, encore une fois, nous le tenons de nos mains, absolument certains que la réalité répond à la connaissance intime que nous commençons d'en avoir, remettant à plus tard, au jour des révélations plénières, de nous avancer plus loin, jusqu'aux sommets et jusqu'aux profondeurs.

Sans nous montrer injustes ni dédaigneux pour le savoir humain, — gardons-nous-en bien, messieurs, — ne devons-nous pas cependant proclamer avec la plus légitime fierté la supériorité éminente sur tous les autres du savoir que nous donne la Révélation, *elementa exordii sermonum Dei*? De l'atome à l'astre, des origines les plus lointaines de l'histoire aux splendeurs les plus récentes de la civilisation, quelle est donc la vérité qui l'emporte, en dignité et valeur, sur l'ensemble des vérités dont la Révélation nous offre la certitude ? L'objet ou les objets du savoir humain, forcément condamnés à l'étroitesse des choses créées et contingentes, finiront par s'épuiser. L'objet du savoir divin est infini. L'éternité s'emploiera pour nous à l'approfondir. *Hæc est*

*vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum*<sup>1</sup>.

N'insistons pas. La théologie est la reine et la maîtresse des sciences. Elle est, elle doit être, par excellence, la science du prêtre.

Et dans la théologie, pour en venir au point précis de notre méditation de ce soir, ce qui s'impose au prêtre, de préférence, c'est ce qui peut davantage lui inspirer l'estime théorique et la générosité pratique de sa vocation : l'Incarnation, la rédemption, le sacerdoce de Jésus-Christ, source et modèle de son propre sacerdoce ; *quem misisti Jesum Christum*. Nous devrions être épris de ce savoir incomparable, nous en faire une sorte de domaine réservé, l'explorer en tous sens et nous le mieux approprier chaque jour, y acquérir une fermeté et une supériorité de pénétration qui ferait de nous des « maîtres », *cum debueritis magistri esse propter tempus*. Or trop souvent, le plus souvent, cela n'est pas.

Voici un jeune prêtre qui sort du grand séminaire après quatre années, cinq années de recueillement et d'études. Ce qu'il devrait en emporter, ce serait surtout le goût de ces études mêmes, le désir de les poursuivre et de les compléter, celles-là en particulier qui, l'initiant toujours mieux à la science dogmatique de Jésus-Christ, *scire Jesum Christum*<sup>2</sup>, contribueraient à développer sa foi au sacerdoce. Eh bien ! non, c'est la

<sup>1</sup> Joan. XIII, 3. — <sup>2</sup> I Corinth. II, 2.

plupart du temps une sorte de lassitude et de satiété qu'il éprouve. On dirait presque d'un écolier, qui, le temps venu des vacances, s'applaudit de pouvoir fermer ses livres et se dérober à la corvée du travail. Tandis qu'autour de lui, dans le monde, les jeunes hommes de son âge, sortis des établissements de l'État pour tenter une carrière libérale, ne font de leurs années de préparation qu'une première étape et comme un point de départ vers l'avenir, lui, il estime que sa tâche est finie. Il laisse entendre, au besoin il déclare que ce qu'il sait de théologie suffit. C'est un bagage qu'il s'est amassé, qu'il possède désormais et qui approvisionnera le reste de sa vie. S'il rencontre quelqu'un de ses confrères qui pense autrement, qui mette à plus haut prix l'honneur du savoir divin, qui veuille continuer de s'y appliquer et d'y progresser, il n'est pas loin de l'accuser de prétention déplacée, de vues intéressées, du désir de capter la bienveillance de ses supérieurs et de l'administration diocésaine; en un mot, d'ambition. Il a vingt-cinq ans aujourd'hui; il en aura bientôt vingt-huit, trente, trente-cinq; il ne changera pas d'opinion ni de dispositions. Au lieu d'un développement de sa foi et de sa science, au bout de ce temps il y aura déclin. *Cum debueritis magistri esse propter tempus.*

Voilà un prêtre dans la maturité de l'âge : quarante ans, cinquante ans. L'activité du minis-

tère paroissial où il est engagé, les exigences des œuvres qu'il fonde ou dirige, les relations multipliées qu'elles lui imposent, l'absorbent. Ne lui demandez pas de cultiver en lui la théologie du Christ sauveur, adorateur, médiateur, prêtre pour tout dire; il vous répondra qu'il n'en a pas le loisir, qu'il sait tout ce qu'il est nécessaire de savoir. Eh non! vous ne savez pas tout, cher confrère. Pleinement orthodoxe, vous l'êtes, je veux le croire, je ne me permets pas d'en douter. Mais pouvez-vous vous contenter de la stricte orthodoxie? Si, au prix d'un peu de bonne volonté et de quelques efforts, vous avez la facilité de mieux comprendre, de mieux goûter ce qu'est Jésus-Christ, *investigabiles divitias Christi*<sup>1</sup>, vous est-il loisible de vous cantonner, une fois pour toutes, dans le degré soi-disant suffisant des connaissances du début? Quand la lumière matérielle est trop éblouissante, quand le soleil nous incommode de ses rayons trop vifs, nous sommes en droit de nous dérober à cette quantité gênante de clarté et de chaleur. Rien ne nous défend de nous tenir dans un demi-jour, que nous créons au gré de nos préférences, à l'aide de telle ou telle précaution de notre choix. Mais, lorsqu'il s'agit de la vérité, lumière de l'âme, et parmi les choses intelligibles, lorsqu'il s'agit de la Révélation, de la communication que Dieu, par Jésus, a daigné nous faire de son être et de

<sup>1</sup> Ephes. III, 8.

son œuvre, lorsqu'il s'agit de préluder dès ce monde à ce qui sera l'emploi de notre vie éternelle, non, certes, nous ne sommes plus admis à prendre ou laisser ce qui nous est offert, selon nos goûts et sous l'inspiration de je ne sais quelle nonchalance voisine du dédain. *Sit splendor Domini Dei super nos*<sup>1</sup>. Ce mot du psalmiste, appliqué aux progrès de la foi, doit être la devise de tout chrétien, de tout prêtre à plus forte raison. *Cum debueritis magistri esse propter tempus.*

Les occupations! le labeur extérieur! le surmenage des exigences de situation! entendez, messieurs et vénérés confrères, comment saint Bernard s'en explique avec un personnage vraisemblablement aussi autorisé, plus autorisé que vous, à se dire affairé, le pape Eugène III.

Le livre fameux : *de Consideratione*, commence ainsi :

*Unde jam ergo incipiam? Libet ab occupationibus, quia in his maxime condoleo tibi; condoleo dixerim, si tamen doles et tu.*

Et au chapitre II : *En quo trahere te habent hæ occupationes maledictæ, si tamen pergis ut cœpisti, ita dare te totum illis, nihil tui tibi relinquens. Perdis tempus, in his stulto labore consumeris quæ non sunt nisi afflictio spiritus, evisceratio mentis, evacuatio gratiæ, nam fructus horum quid, nisi araneorum telæ?...*

<sup>1</sup> Psalm. LXXXIX, 17.

Et cela continue sur ce ton. C'est au chef suprême de l'Église, accablé du poids de toutes les sollicitudes et de toutes les responsabilités que l'abbé de Cîteaux ose tenir un langage dont n'importe lequel d'entre nous se croirait en droit de s'offenser et de se plaindre. *Occupationes maledictæ..., stulto labore consumeris..., afflictio spiritus, evisceratio mentis, evacuatio gratiæ... araneorum telæ!* Quoi donc? Le moine austère dénigrerait-il de parti pris l'activité, le zèle, la dépense de soi aux œuvres? Non pas. Il se prodigue au dehors, tout le premier; mais il ne déserte et ne délaisse point pour cela la vie intérieure et l'étude attendrie du Christ, et dans l'ardente conviction où il est de leur importance, de leur nécessité, il jette à son ami, à son frère si haut qu'il le voie au-dessus de lui, un cri de compassion et d'effroi : *Hæc oportuit facere et illa non omittere*<sup>1</sup>.

Ce que je dis du prêtre de paroisse, messieurs et vénérés confrères, je le dis du prêtre engagé dans n'importe quel autre ministère, du professeur de nos maisons ecclésiastiques ou de nos petits séminaires, par exemple. Il est probable qu'il s'en rencontre quelques-uns parmi vous ici. Quel délicat péril, s'ils n'y prennent garde, une fois appliqués à leur œuvre si belle, si opportune à cette heure, de mettre de côté et comme à l'arrière-plan leur étude et leur science de

<sup>1</sup> Luc. XI, 42.